Colloques Internationaux C.N.R.S.
N° 584. — La céramique médiévale en Méditerranée occidentale.

Les céramiques émaillées de période hammâdide Qal'a des Banû Hammâd (Algérie)

Lucien Golvin

Résumé. L'abondance extraordinaire et la variété des techniques de la céramique émaillée recueillie jusqu'à ce jour sur le site de la Qal'a des B. Hammâd, cité médiévale des XIe et XIIe siècles, ne peut qu'aviver les regrets qu'aucune étude systématique utilisant les procédés modernes d'analyse ne soit entreprise en dépit d'essais très prometteurs de classement typologique effectués voici déjà bien longtemps par G. Marçais.

Ce classement fait nettement ressortir deux grands groupes de céramique médiévale. L'un, le plus abondant représentant à peu près toutes les techniques connues dans le monde fâtimide, l'autre émanant des procédés fort bien connus à l'époque en Espagne musulmane et au Maroc. Dans le temps limité de cette communication, seules les céramiques du premier groupe ont été évoquées. Il s'agit essentiellement de tessons polychromes allant du décor peint sur glaçure stannifère, généralement sans engobe, aux décors à lustre métallique très voisins de ceux connus à Fustât, à l'exclusion toutefois des lustres bleu foncé ou aubergine apparemment inconnus à la Qal'a.

Ce n'est pas sans beaucoup d'hésitations que nous livrons ici des documents bien anciens, recueillis dans des conditions bien éloignées de ce qu'exige la science actuelle et dont l'exploitation reste à faire en dépit des travaux excellents, pour l'époque, de chercheurs tels que Georges Marçais (1). L'espoir que ces brèves notes puissent un jour provoquer la curiosité de quelques spécialistes bien informés de la céramique musulmane et rompus aux techniques modernes sera notre excuse d'avoir osé, aujourd'hui, rouvrir un dossier clos depuis trop longtemps.

Sauf erreur de ma part, aucune recherche stratigraphique sur le site n'a été effectuée pas plus au début du siècle, lors des fouilles de de Beylié que cinquante années après, et, à ma connaissance, aucune personne qualifiée n'a entrepris, de nos jours, des sondages méticuleux visant à l'étude rationnelle du nombreux matériel offert par le site. Carence fâcheuse, certes, mais, en attendant qu'une équipe s'attache sur place à de tels travaux, nous pensons que les documents qui sont présentés ici sont loin d'être inutiles car ils se situent tous dans un contexte assez aisé à cerner et entre des fourchettes historiques relativement réduites.

Fondée en 1007 par Hammâd, petit-fils de Zîrî, l'ancêtre éponyme de la grande dynastie berbère qui, au Maghrib assurait la succession des Fâtimides partis définitivement en Egypte, la ville ne fut « achevée », nous dit un des plus grands historiens arabes, que vers 1010-1011. Tout laisse supposer qu'elle n'était alors qu'une position fortifiée en montagne berbère, une place forte destinée à contenir les offensives venues de l'Est et destinées à faire rentrer dans le rang le parent indiscipliné entré en rebellion ouverte (2). Sans doute alors la Qal'a n'aurait jamais

(1) Cf. *Les poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammâd,* Constantine, Braham, 1913 et : *Les poteries et faïences de Bougie,* Constantine, Braham, 1916.

Le site, repéré par Blanchet dès la fin du siècle dernier, a été l'objet de fouilles assez intensives vers 1908, sous la direction du général de Beylié qui avait effectué ses premières armes archéologiques en Mésopotamie; ces travaux visaient surtout à dégager les monuments connus par les auteurs arabes et dont les vestiges apparaissaient au sol. Les nombreux tessons de poteries recueillis ont été répartis dans divers musées d'Algérie ou de métropole sans aucune autre indication que leur lieu d'origine. Près d'un demi siècle après, nous avons repris les travaux de de Beylié, entre 1949 et 1961, avec des fortunes diverses dues aux événements politiques, mais en poursuivant le dégagement des grands ensembles architecturaux. Nous avons alors recueilli un lot impressionnant de tessons de céramiques (une vingtaine de caisses ont été entreposées dans les réserves des musées d'Alger et de Constantine) délaissant, faute de place, un lot énorme de tessons de poteries communes. En dépit des travaux excellents de Rachid Bourouiba, il reste à dégager les quartiers populaires et surtout, les quartiers industriels où des sondages stratigraphiques s'imposent.

(2) Sur les événements historiques on pourra consulter R.H. Idris, *La Berbérie Orientale sous les Zîrides,* 2 vol., Paris, A. Maisonneuve, 1962 et mon livre : *Le Maghrib Central à l'époque des Zîrides,* Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1957. En fait, la plupart des palais, d'après les documents que nous possédons, datent de la seconde moitié du XIe siècle.

connu plus d'importance que l'ancienne capitale des Zîrides : Achîr (3) si les événements dramatiques que subissait l'Ifrîqiya (la Tunisie actuelle) n'avaient fait refluer sur le Maghrib central et plus particulièrement sur la Qal'a, l'élite intellectuelle et artisanale de Kairouan. Ceci se passait entre 1052 et 1062, soit pendant une dizaine d'années où la cité connut son apogée. Dès 1062, en effet, le souverain de la Qal'a, inquiet de l'approche des nomades arabes qui, peu à peu, envahissaient les plaines et bloquaient la montagne, songeait à un repli sur la côte abritée par la montagne kabyle. Il fondait Bougie où son fils et successeur s'installa vers la fin du XIe siècle, entraînant avec lui toute la population et ne laissant sur place qu'une garnison. On peut donc penser que la période hammâdo-zîride de la Qal'a se situe de 1010 à 1090, soit, au maximum 80 ans, la période de maturité n'ayant pas excédé une quinzaine d'années.

Le salut de la Berbérie devait venir du Maroc au siècle suivant où se développait un important mouvement berbère, d'abord orchestré par les Almoravides qui, en Espagne, allaient freiner la Reconquête chrétienne, puis par les Almohades qui allaient réaliser, pour un temps, l'unité de l'Occident musulman, depuis la Tripolitaine jusqu'à l'Espagne. En 1152, ils s'emparaient de la Qal'a mal défendue par une poignée d'hommes, et, sur les ruines de l'ancienne capitale, ils s'installaient et rebâtissaient assez médiocrement. Cette seconde occupation de la ville ne devait guère durer, semble-t-il, plus d'une trentaine d'années. Après quoi, la ville abandonnée tombait dans l'oubli et le site ne fut plus jamais occupé.

En résumé, et en ce qui nous concerne ici, nous constatons deux périodes bien distinctes :

1) une période hammâdide caractérisée par des céramiques de type oriental nombreuses et de techniques variées;

2) une période hispano-musulmane (marocaine) caractérisée par quelques types de céramiques bien connues à cette période en Espagne et en Berbérie orientale.

Ces fourchettes historiques réduites nous consolent donc de l'absence de toute étude stratigraphique car il nous semble, par le contexte local aussi bien que par celui des sites contemporains en Berbérie orientale (4), que les techniques ne variaient guère d'une région à l'autre et qu'elles sont demeurées sans grande variation durant tout le XIe siècle. Si quelques particularités de détail pouvaient être décelées, elles pourraient sans doute apparaître dans une étude comparative de la céramique hammâmide de la Qal'a et celle de Bougie, la dynastie s'étant maintenue dans ce site de la fin du XIe siècle au milieu du XIIe, et vraisemblablement bien au-delà, les ateliers ne suivant pas naturellement le cours de l'histoire. Là encore cependant, à Bougie, après 1152, apparaissent les techniques andalouses, la ville tombant sous l'autorité des Almohades.

L'essai de typologie tenté ici est surtout valable dans ses grandes lignes; il n'a valeur que d'orientation de base d'études qui restent à faire, il devrait néanmoins donner une idée de la variété des formes et des techniques et, espérons le, inciter à reprendre ce travail de façon beaucoup plus scientifique. Nous nous bornons donc à un essai très modeste de classement selon les critères suivants :

1) les formes discernables,
2) les techniques d'émail,
3) les décors.

Pour des raisons diverses et en dépit de l'intérêt qu'elles peuvent présenter, nous laisserons de côté les céramiques de type hispano-musulman qui n'offrent guère d'originalité par rapport à celles connues au Maroc ou en Espagne aux XIe et XIIe siècles. Il est d'ailleurs possible qu'elles aient été importées du Maroc ?

Des tessons de céramique commune, c'est-à-dire non émaillée nous pouvons distinguer :

1) des poteries non décorées de grandes dimensions : jarres et amphores (fig. 2), les premières peut-être conçues pour garder des graines, les secondes pour emmagasiner de l'huile, des jarres plus petites (fig. 3), des marmites et des jattes : vases à lait ou à eau, des bols, des coupes, des pots, des

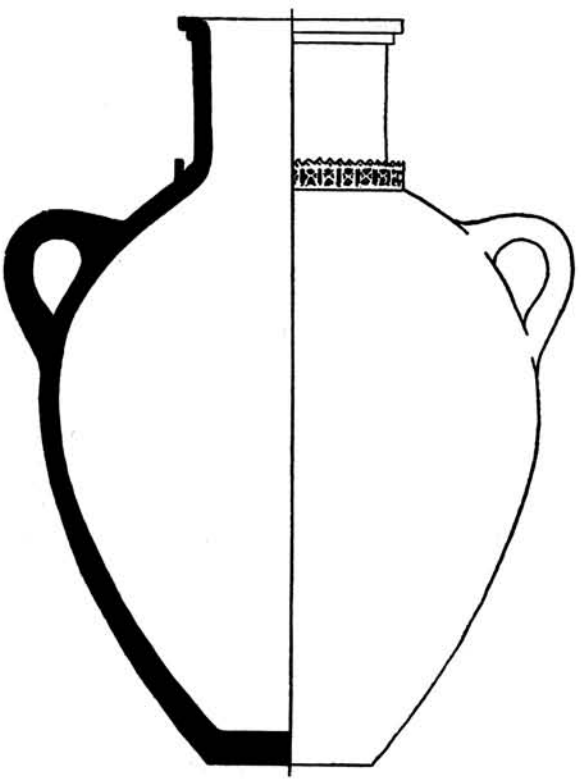


FIG. 1. — Grande jarre hammâdide.

(3) Sur Achîr, voir mon article « Le palais de Zîrî à Achîr », dans *Ars Orientalis*, vol. VI, 1966, p. 47.

(4) Nous pensons aux poteries de même époque découvertes à Tiddis lors des fouilles de Berthier et à celles connues à Carthage (XIe siècle) par Ferron J. et Pinard M. Cf. Céramique musulmane de Carthage, in *Cahiers de Byrsa*, t. IV, 1954.

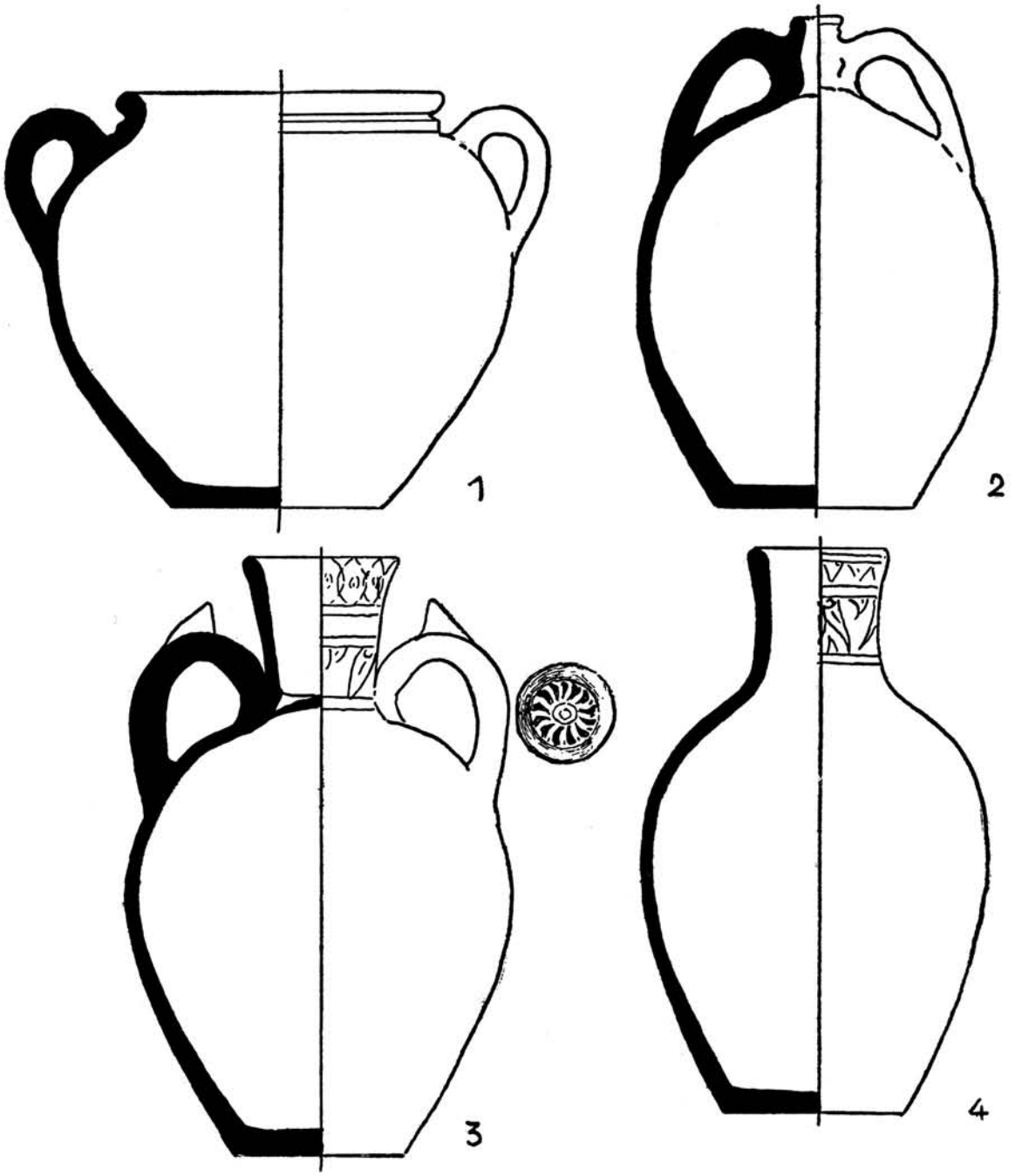


FIG. 2. — Jarres, amphore et pot décoré.

gargoulettes à filtre, des carafes, des assiettes, etc. (fig. 13);

2) des poteries décorées : grandes jarres à collerette ornée d'un bandeau découpé et ajouré dans la pâte molle (fig. 1), des jattes à décor traîné sur l'argile fraîche, des carafes à décor imprimé qu'il ne faut pas confondre avec les décors estampés (fig. 10), des braseros à pieds découpés ou base festonnée (fig. 8);

3) des lampes caractérisées par un réservoir cylindrique, une anse ou un embryon d'anse, un entonnoir ou un simple trou de remplissage (fig. 7).

Tous ces objets sont tournés au tour de potier et obtenus à partir d'une terre constituée d'une marne naturelle calcaire fortement alcaline, très fusible (5),

(5) Une analyse des terres effectuée au laboratoire de Sèvres en 1947 donnait les résultats suivants :

Analyse suivant norme AFNOR B 8-21-1940 — Résultats sur échantillon séché à l'étuve à 105/110° soit après réduction de la perte au rouge (pour 100) :

Perte au rouge			2,54
SiO_2	50,05		51,23
Fe_2O_3	1,59		1,63
Al_2O_3	21,08		21,58
TiO_2	0,91		0,93
CaO	20,85		21,34
MgO	0,41		0,42
Alcalis	2,80		2,87

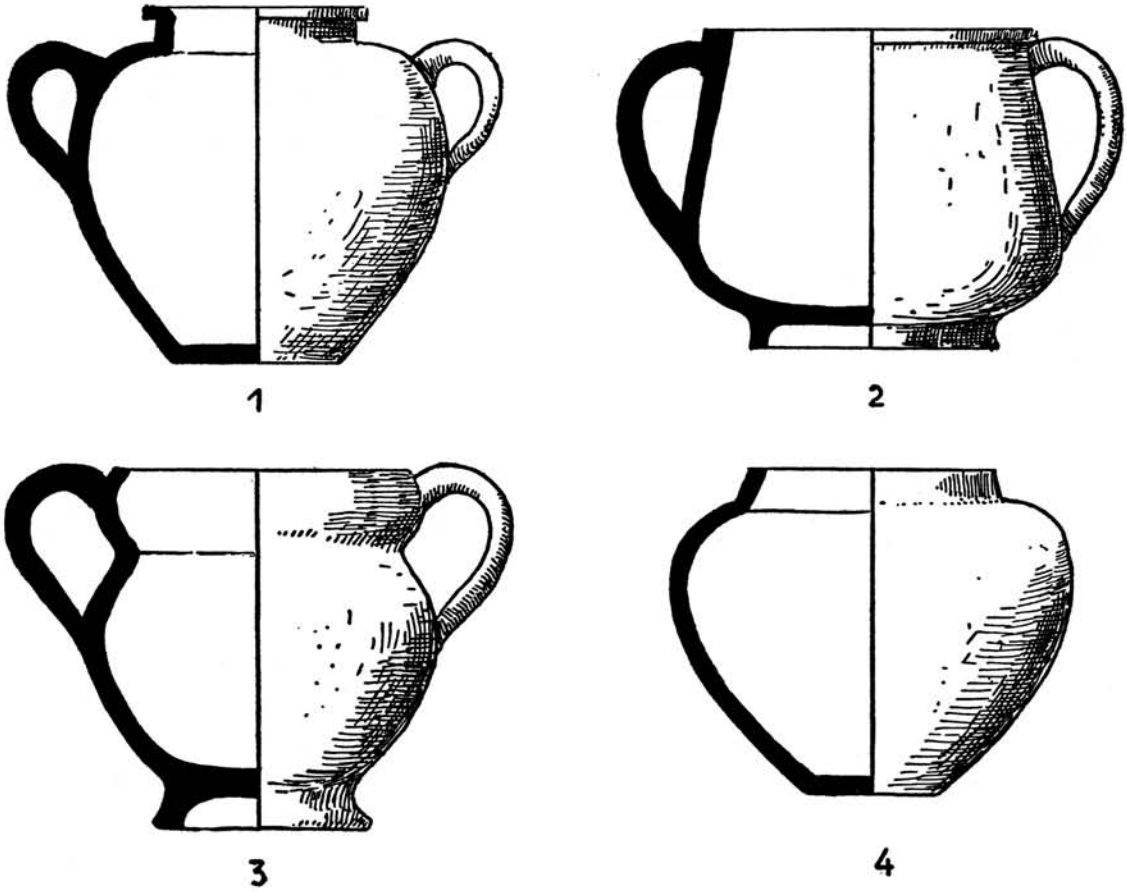


FIG. 3. — Petites jarres, marmite et jatte.

contenant une proportion assez forte de chaux (plus de 20 %).

Cette terre provient, à n'en pas douter des rives de l'oued Fredj qui irrigue le site et qui devait alimenter la ville en eau.

Le tournage est d'excellente facture et la plupart des objets présentent des formes élégantes en général bien connues dans la vaisselle musulmane jusqu'à nos jours.

La cuisson paraît très convenable, mais on ignore le genre de fours utilisés. Les vestiges de l'un d'eux, découverts par hasard vers l'une des portes de la ville, à l'Ouest semblaient indiquer un four carré dont subsistaient les départs de quelques arceaux, mais aucun dégagement ne fut alors opéré.

A l'exception des gargoulettes, la plupart des tessons présentaient la trace d'un engobe blanchâtre.

L'abondance de la céramique émaillée témoigne de l'existence d'ateliers et d'artisans habiles connaissant parfaitement la fabrication et l'utilisation des émaux. Ceux-ci sont à base de plomb opacifié par de l'oxyde d'étain; malheureusement, les analyses effectuées à Sèvres sur quelques tessons n'ont été que qualitatives et non quantitatives et nous ignorons donc la proportion de l'étain par rapport au plomb. Il est d'ailleurs possible que cette proportion ait varié car des tessons beaucoup plus brillants que d'autres attestent une plus grande quantité d'oxyde de plomb. Tout laisse supposer que les techniques de fabrication de ces émaux n'ont guère varié depuis le Moyen Age jusqu'aux temps modernes où, voici encore quelques années, on broyait les émaux en atelier à Nabeul, à Tunis et à Djerba (6). Sur cette couverte opaque, généralement jaunâtre avec quelques reflets verts étaient peints les décors obtenus comme partout avec divers oxydes métalliques mêlés à l'oxyde de plomb : antimoine pour les jaunes, cuivre pour les verts, manganèse pour les bruns avec des nuances données par des oxydes de fer. Le décor était vraisemblablement tracé au pinceau.

Dans la série impressionnante des céramiques émaillées à décor polychrome, il n'a pratiquement pas été trouvé de tessons de poteries à décor sous couverte plombeuse, glaçure si caractéristique des céramiques du Proche-Orient et d'Asie Centrale (7). Par ailleurs, on n'a pratiquement jamais, à la Qal'a

(6) Pour Nabeul, cf. LISSE P. et LOUIS A., *Les potiers de Nabeul*, pub. IBLA, Tunis, 1955. — Pour Djerba, cf. J.-L. COMBÈS et LOUIS A., *Les potiers de Djerba*, pub. Centre des Arts et Traditions Populaires, Tunis, 1967. Sur la préparation des émaux et les proportions à Nabeul, LISSE et LOUIS, *op. cit.*, pp. 80 à 87 et fig. 36, 37, 38 et 39; à Djerba, COMBÈS et LOUIS, *op. cit.*, pp. 150 à 153.

(7) Un doute subsiste cependant au sujet de certains tessons qui pourraient d'ailleurs avoir été importés d'Orient de même qu'on a pu trouver sur le site des (très rares) fragments de céladons.

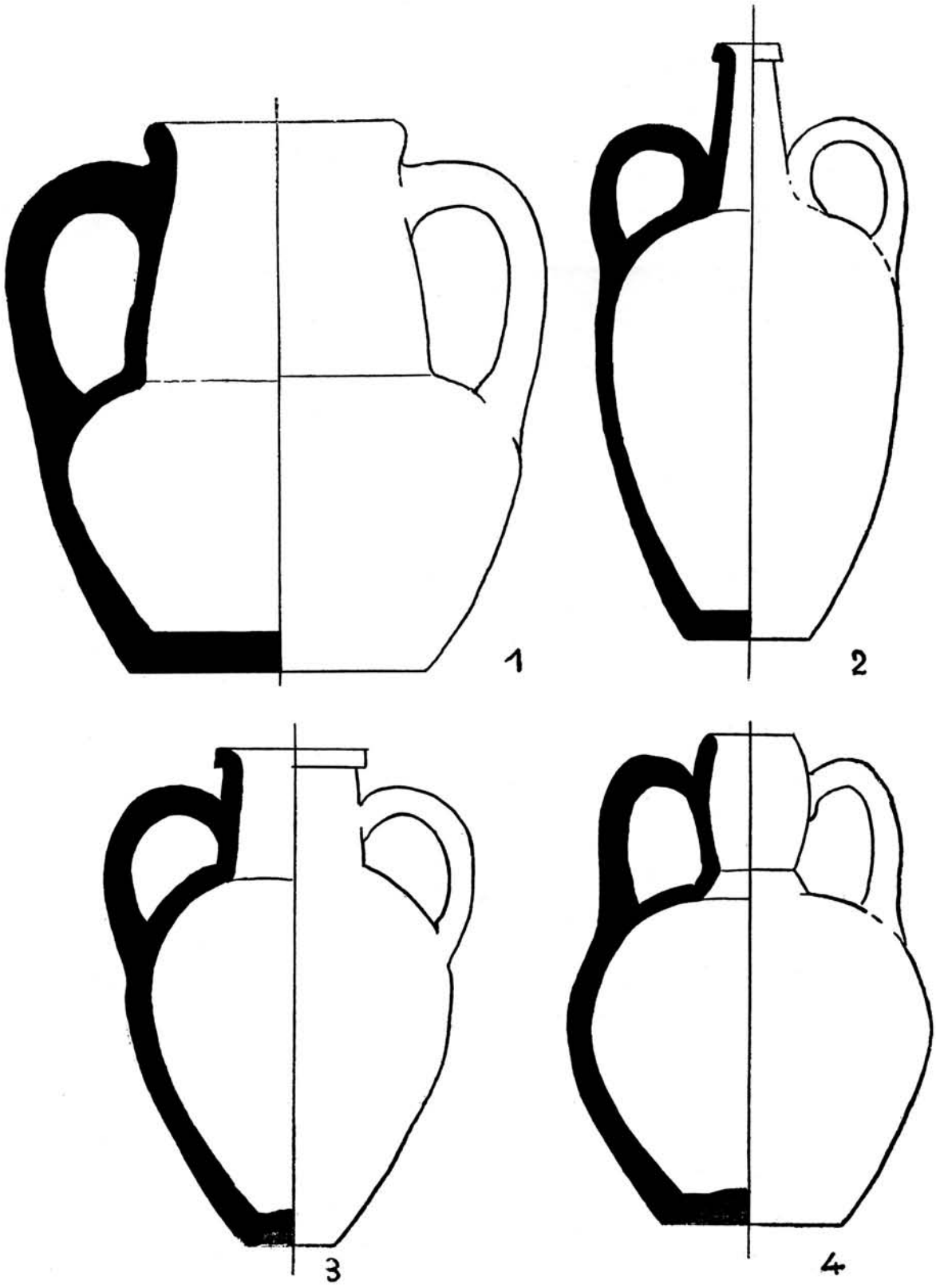


FIG. 4. — Amphores hammâdides.

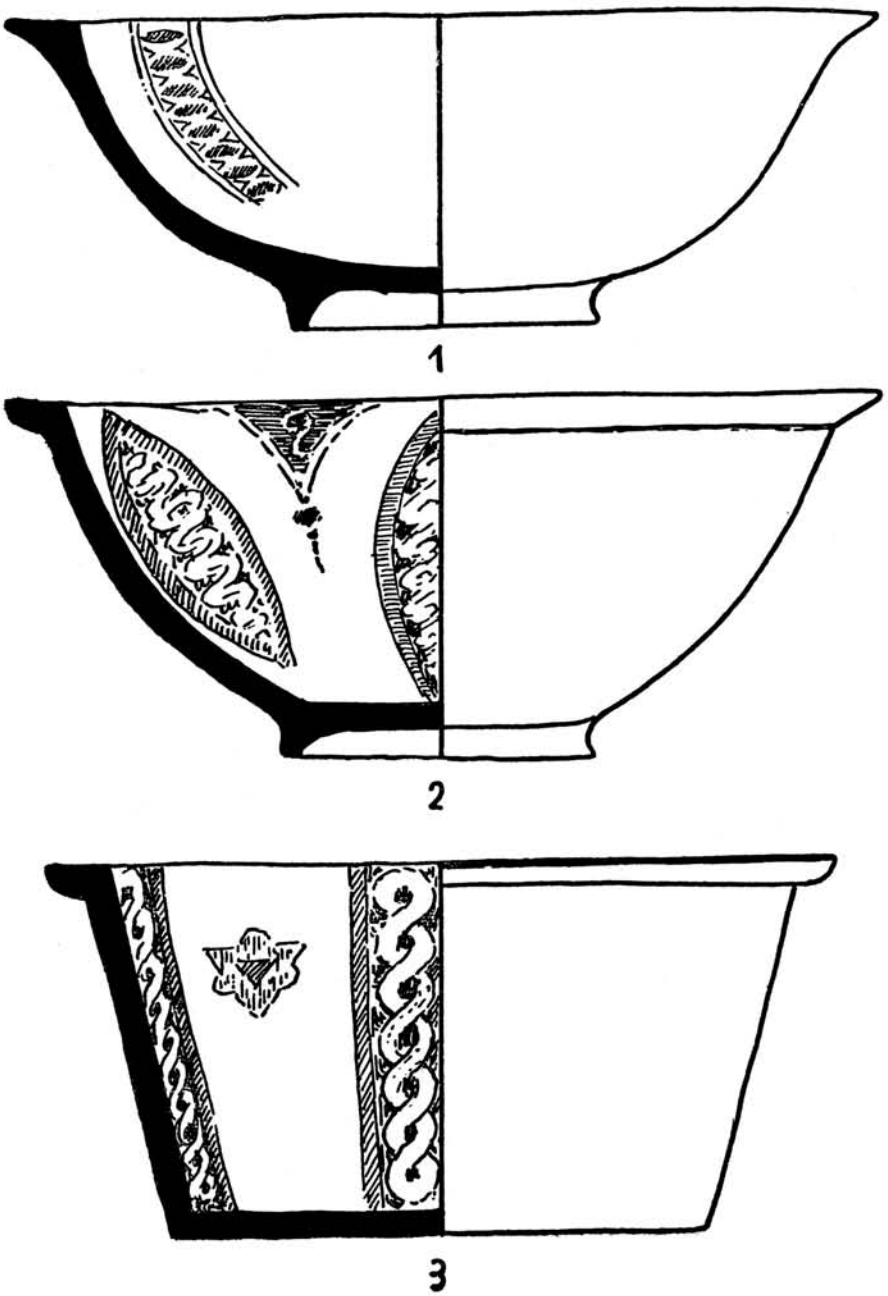


FIG. 5. — Coupes et jatte.

de tessons ou d'objets de couleur unie, sans décor à l'exception d'une pièce, un petit vase en forme de grenade ou objet d'ornement à destination inconnue enduit d'un émail vert clair à assez forte teneur d'oxyde de plomb. (Il est naturellement fait, ici, abstraction des innombrables tessons de céramique estampées ou sigillées de type hispano-musulman à émaux unis vert plus ou moins foncé) (8).

La technique de décor consistait à tracer les éléments composants en double trait brun (manganèse) et à remplir les espaces ainsi délimités d'une teinte unie : vert, jaune ou brun clair. Cette peinture était appliquée naturellement sur des produits déjà cuits au four. Une seconde cuisson assurait la vitrification et la fixation des émaux, la vraie couleur n'apparaissant qu'après cette seconde cuisson.

Une place spéciale doit être réservée aux céramiques à émaux à reflets métalliques si répandus dans le monde musulman depuis le IXe siècle (9), vais-

(8) Il faut également citer de gros fragments très épais et de forme ovoïde vert uni qui ont pu servir de tombes (?), mais qu'il est difficile de dater. Cf. mon livre, *Recherches archéologiques à la Qalʿa des B. Hammâd*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1965, pl. LXV.

(9) Depuis la période des ʿAbbâsides (IXe siècle) la Tunisie pouvait connaître ces techniques savantes attestées

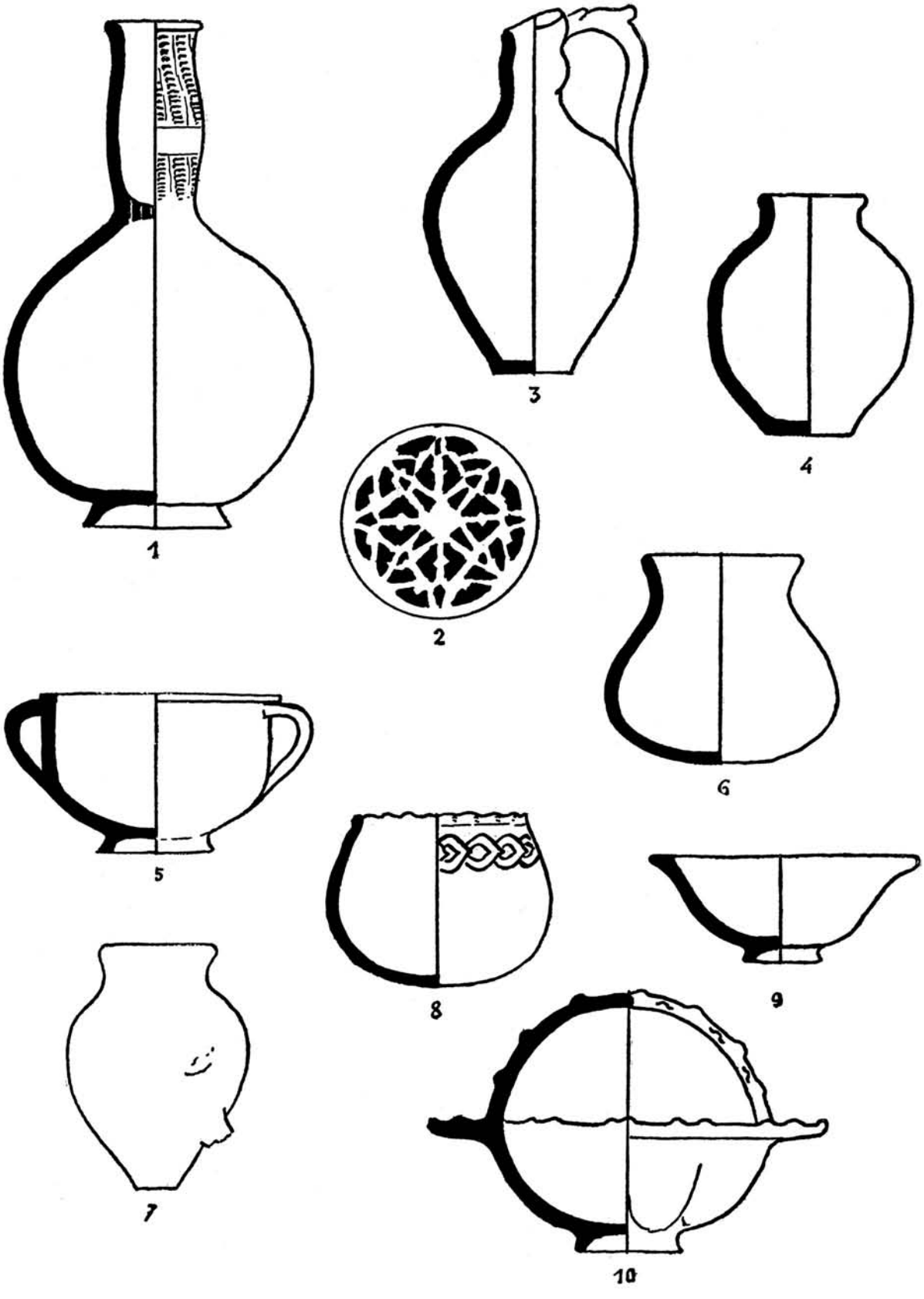


FIG. 6. — Vases divers.

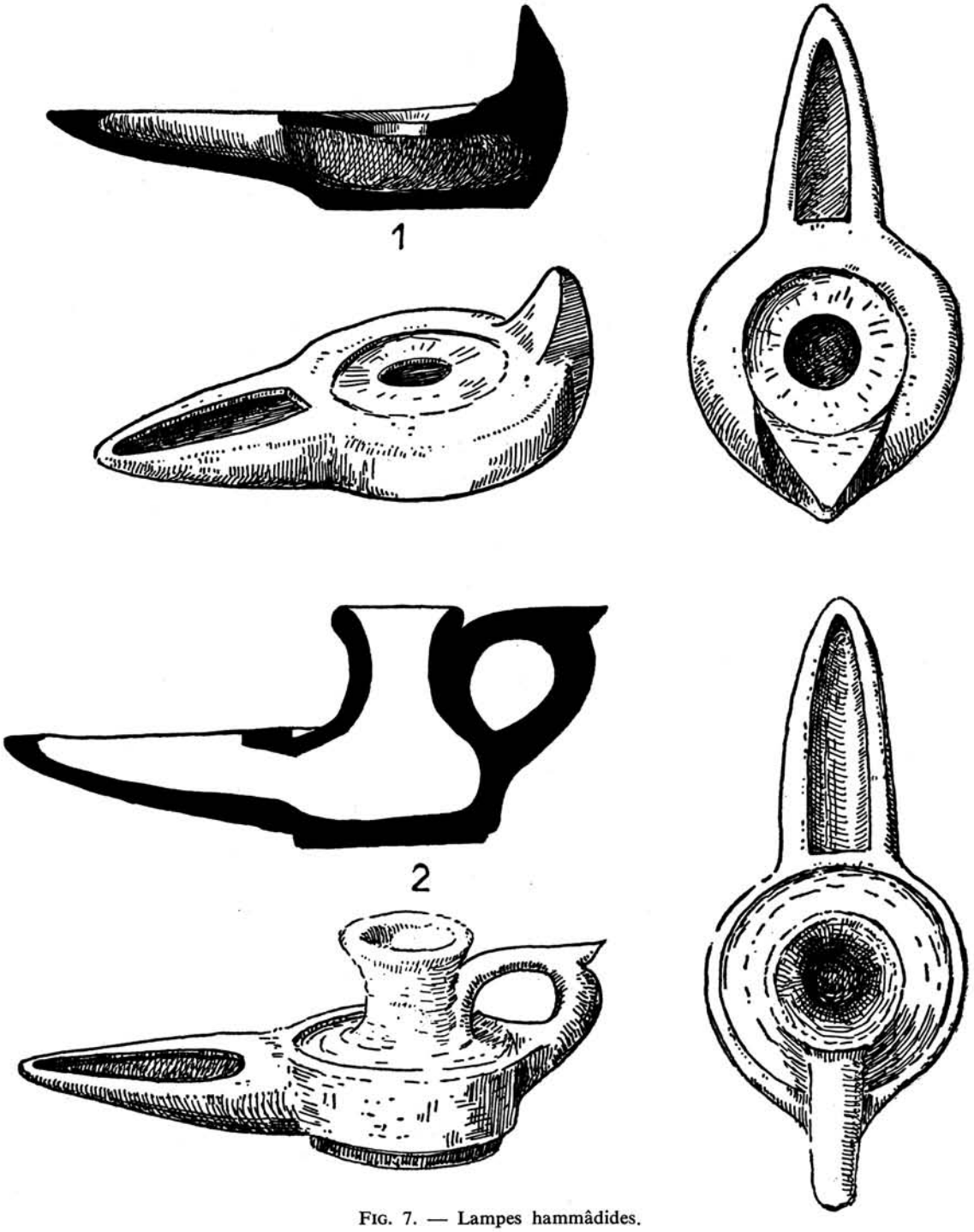


FIG. 7. — Lampes hammâdides.

selle de luxe que l'on trouve un peu partout à la période fâtimide qui correspond, en Espagne, à la période califale. La Qal'a offre d'assez nombreux spécimens de cette technique, et, le fait qu'on ait pu recueillir des carreaux de pavement en étoile d'assez gros volume laisse supposer que des ateliers travaillaient sur place ces céramiques lustrées. Il se peut que la cité berbère ait d'ailleurs hérité des faïenciers de Sabra-al-Mansûriyya (la ville satellite de Kairouan) ou de Mahdiya après l'invasion hilâlienne, Fustât restant le grand centre de fabrication de ces émaux célèbres que leurs auteurs n'hésitaient pas à signer. Mais si la technique est semblable, le décor semble différer. On ne trouve pas,

par les admirables carreaux de faïence qui ornent le Mihrâb de la Grande Mosquée de Kairouan. On sait, par un texte arabe qui paraît très digne de crédit, que ces pièces avaient été envoyées de Bagdad par le Calife à destination de la Mosquée. L'envoi était accompagné d'un spécialiste averti qui dût compléter, sur place, la série des carreaux et apprendre ainsi son art aux céramistes locaux. Cf. G. MARÇAIS, *Les faïences à reflets métalliques de la grande mosquée de Kairouan*, Paris, Geuthner, 1928. La mosquée de Kairouan possède ainsi une des plus belles (sinon la plus belle) collection de ces objets.

FIG. 8. — Braseros et couvercles.

à la Qal'a, de ces silhouettes ou de ces portraits de personnages (du moins à ma connaissance). Le décor le plus fréquent se borne surtout à l'épigraphie ornementale inscrite dans des cartouches, à des compositions où géométrie et flore se combinent comme dans la céramique polychrome (10).

On sait que ces émaux, appliqués comme les autres sur une terre déjà cuite sont composés de soufre combiné à de l'oxyde d'argent et à de l'oxyde de cuivre. On ajoutait aussi parfois d'autres oxydes métalliques qui permettaient une variété des tons et des moires, le support étant constitué par une terre, en l'occurrence de l'ocre jaune ou de l'ocre rouge qui disparaissait à la cuisson et après brossage du vase (11).

(10) Une étude scientifique de ces tessons s'imposerait. Les plus belles pièces recueillies par le général de Beylié ont été offertes au Musée des Arts décoratifs à Paris et au Musée de Grenoble, ville natale du général. Il est possible que, dans cette collection, se trouvent des décors plus riches que celui des tessons que nous avons pu recueillir lors des fouilles de 1949-1960.

(11) Un manuscrit du VIIIe siècle du British Museum de Londres (Egerton, n° 507 M.S. fol. 102) donne la recette suivante : « cinq ingrédients entrent dans la composition de la couleur d'or : le cuivre qui est d'autant meilleur qu'il est vieux, l'argent aussi vieux que possible, le soufre, l'ocre rouge et le vinaigre fort qui sont mélangés de la façon suivante : 3 onces de cuivre, 12 onces d'ocre rouge, 1 peseta d'argent, un demi once de vinaigre ». Cf. Juan RIANO, *Ars in Spain*, 1879, p. 150.

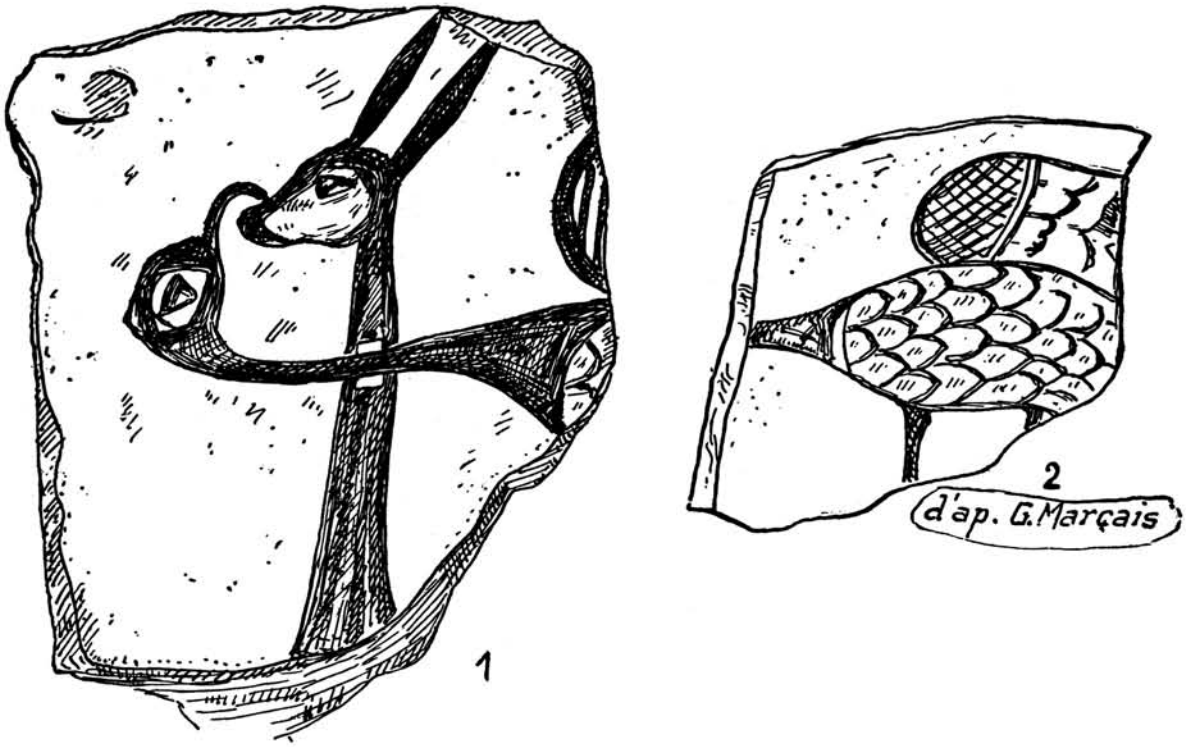


FIG. 9. — Les gazelles.

A ma connaissance, on n'a pas trouvé, à la Qal'a de ces émaux à reflets métalliques sans décor et de couleur très foncée : bleus presque noir ou aubergine assez fréquents à Fustât à la période fâtimide. Une étude méticuleuse devrait pouvoir mettre en valeur les différences dans le décor entre les tessons de la Qal'a et ceux des autres grands centres connus au XIe siècle; cette recherche reste à faire.

Nous n'insisterons pas sur une série tout à fait curieuse de vases ou fragments de vases cuits sur lesquels un décor a été peints au pinceau, à l'aide d'un colorant brun alors que le fond était ponctué de taches rougeâtres. Il se pourrait qu'il ne s'agisse que de fragments de vases préparés pour recevoir des émaux et qui n'ont pas été achevés.

Le décor.

1. *Décor gravé ou traîné.*

Il apparaît surtout sur la céramique commune dépourvue d'émaux. Les effets étaient obtenus en cours de tournage par traînée d'un poinçon ou d'un peigne qui donnaient soit des lignes parallèles, soit des ondulations soit encore des entrelacs de vagues. On opérait également sur l'argile molle, le tour arrêté par entaille à l'aide d'un poinçon : lignes obliques parallèles, cercles alignés, etc.

D'autres décors étaient obtenus par pinçage de l'argile, notamment sur les bords des cols ou par découpage à l'aide d'un outil tranchant (probablement un couteau).

Enfin, on obtenait, par modelage, des formes telles que pieds de braseros, ornés ensuite d'un décor gravé.

2. *Décor peint aux émaux.*

Les compositions étaient généralement assez sommaires : de nombreux vases, en particulier des coupes, n'étaient décorés que sur les bords supérieurs par un alignement de caractères pseudo-épigraphiques sur le marli et un galon à entrelacs; au fond, on trouvait alors un fleuron ou un autre élément de décor; souvent encore, la partie supérieure était ornée d'un motif en triangle alternant avec une inscription courte en caractères larges à fond vert cerné d'un double trait brun. D'autres décors à base d'écriture étaient peints en marron cerné de brun inscrits dans de véritables cartouches déterminés par des triangles courbes opposés par une pointe et historiés de spirales.

De nombreux tessons présentaient un décor animal : lions tournant la tête vue de face, gazelles, chevaux ou ânes, oiseaux. Quelquefois, deux animaux s'affrontaient de part et d'autre d'un arbre symbolique. Les corps des animaux, paons ou autres oiseaux étaient ornés de losanges ou de motifs en écailles voire de zigzags. Enfin, on a pu découvrir certains tessons représentant des personnages vus de face ou des silhouettes de personnages très réduits tels des marins sur un bateau.

Les bordures utilisaient l'alignement de fuseaux sur fond de stries, les entrelacs de courbes à double traits remplis d'un émail vert des combinaisons plus complexes d'entrelacs de lignes courbes et droites

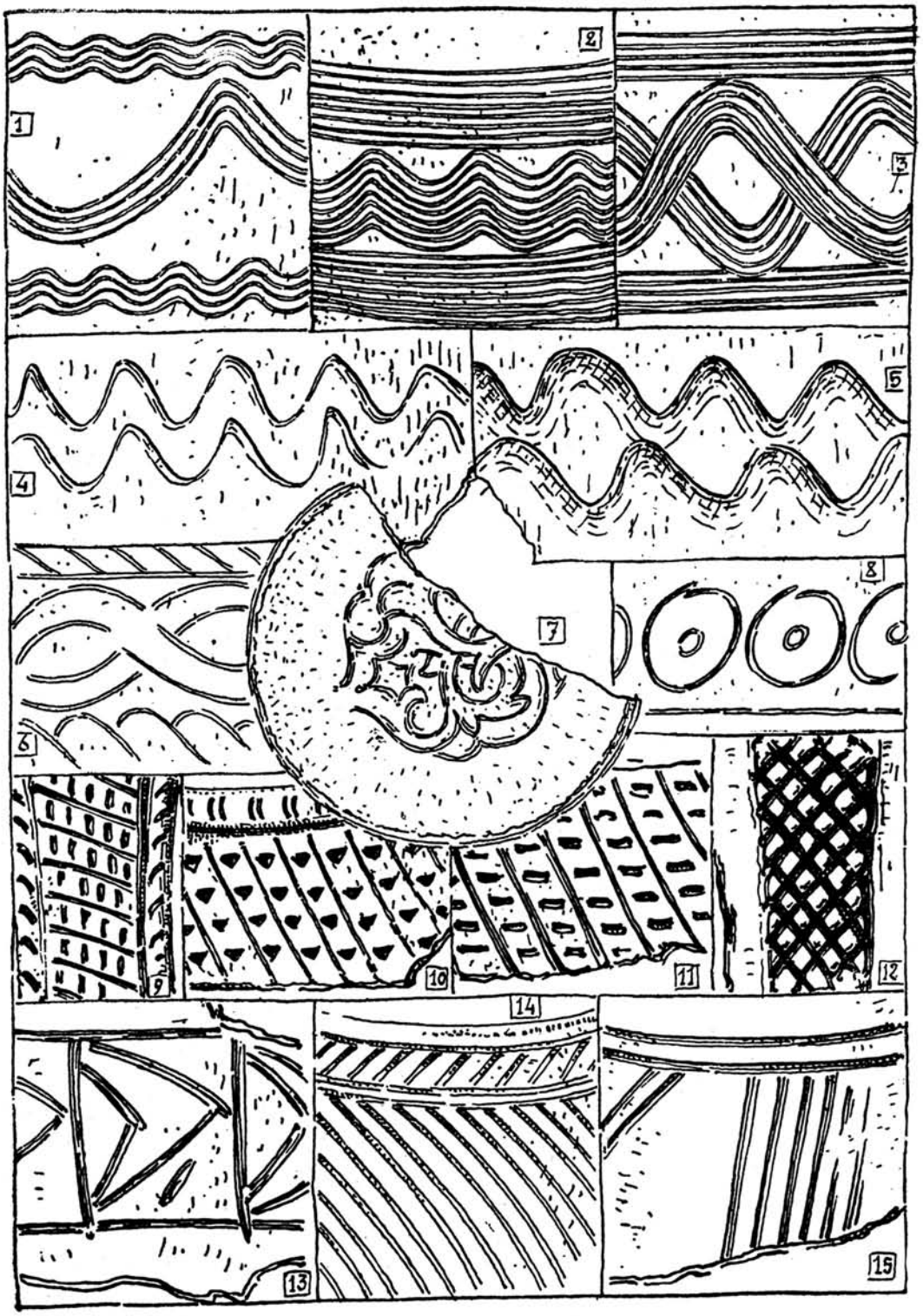


FIG. 10. — Poteries à décor gravé (d'après G. Marçais).

FIG. 11. — Remplissages (d'après G. Marçais).

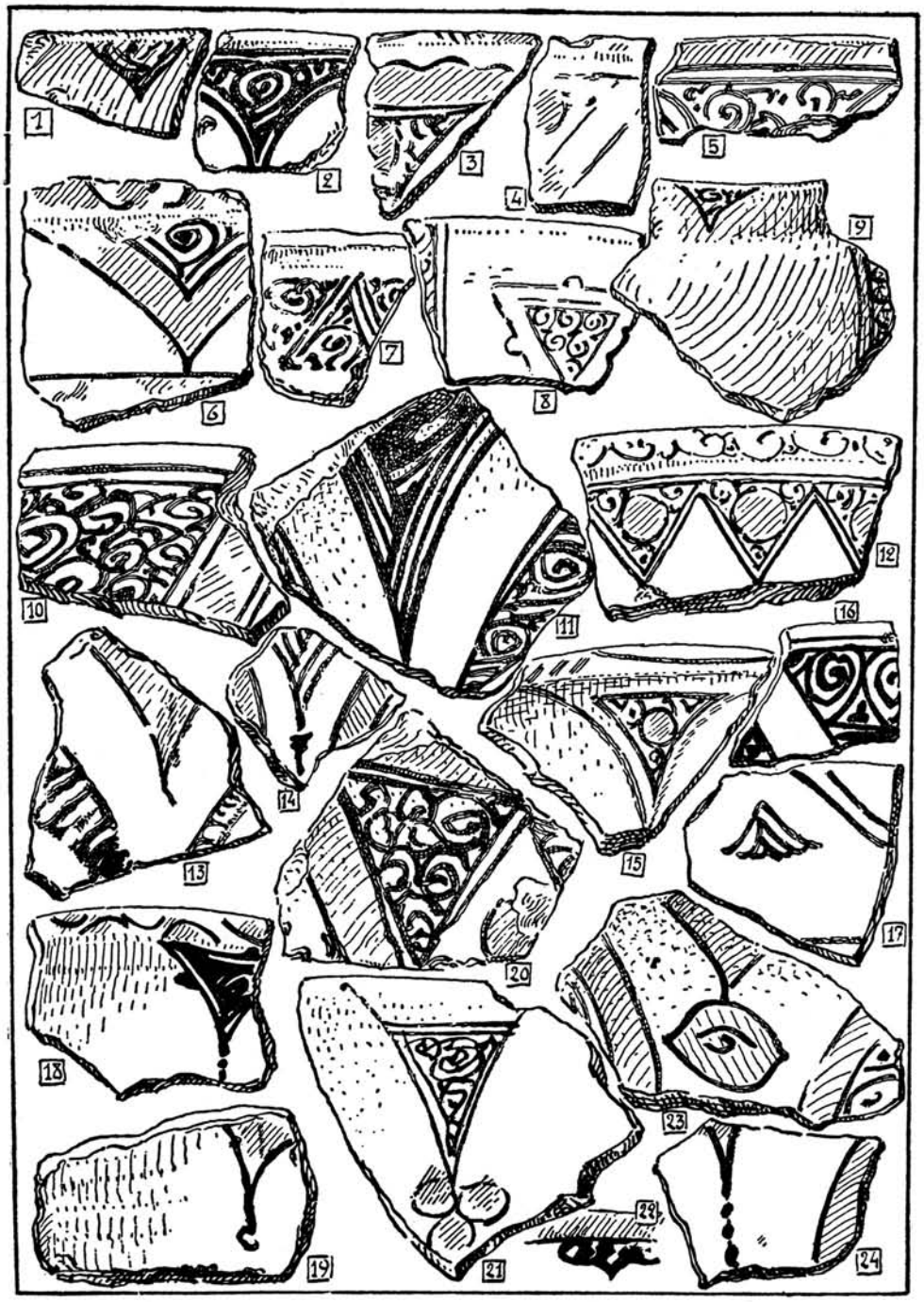
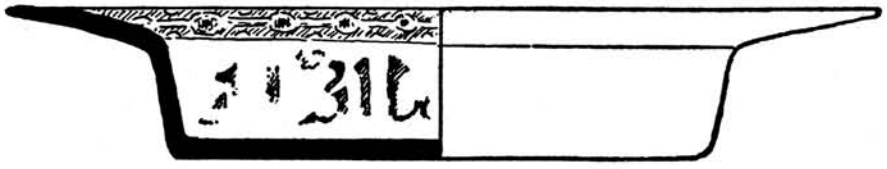
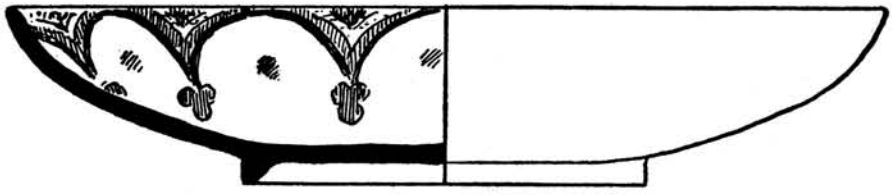


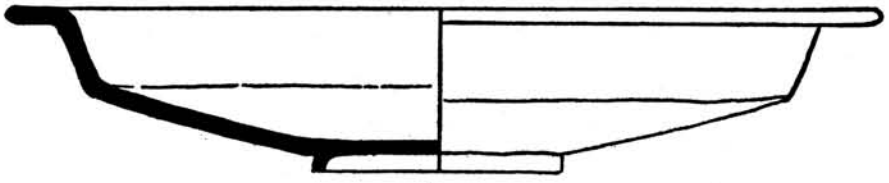
FIG. 12. — Faïences, décor géométrique, triangles (d'après G. Marçais).



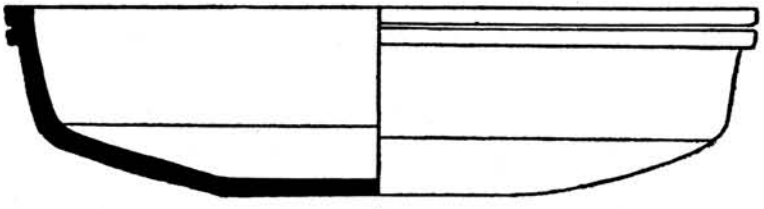
1



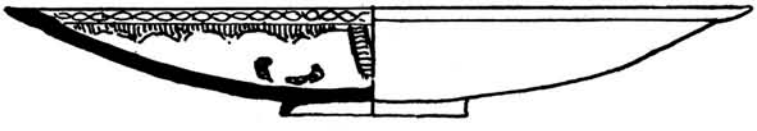
2



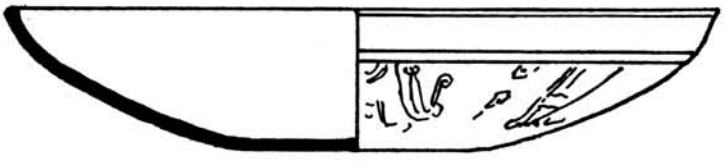
3



4



5



6

FIG. 13. — Les assiettes.

des alignements de triangles à décor de stries et de cercles, des alignements de cercles sur fond de stries.

En conclusion, on peut avoir ici une idée de la richesse des techniques connues à la Qal'a, encore ne s'agit-il que des objets d'époque hammâdide, ce qui exclut volontairement les innombrables tessons estampés ou sigillés ou d'autres techniques telle celle de la *cuerda seca* bien connue en Espagne.

Nous ne pouvons que répéter combien il serait souhaitable qu'une étude soit entreprise en partant de fouilles stratigraphiques effectuées sur le site, préalable indispensable pour l'établissement d'une typologie dont les résultats seraient d'une importance primordiale pour la connaissance de la céramique musulmane médiévale.